

Les pintades croquent les Parisiennes



Layla Demay (à gauche) et Laure Watrin (à droite), le 8 novembre au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), lors d'une séance de dédicaces de leur dernier livre. (DR.)

A PRES leurs opus remarquables sur New York, Londres et Téhéran, Laure Watrin et Layla Demay viennent de publier « Une vie de pintade à Paris »*. Ou le portrait plein d'humour des Parisiennes d'aujourd'hui. Enfants, travail, séduction, mode, beauté, sport, engagement citoyen, transports... dans ce livre, illustré par les dessins bien sentis de Margaux Motin, les deux journalistes ont sélectionné une série de boutiques et de bons plans et décrypté les comportements des spécimens de cette drôle de basse-cour... dont elles font partie.

Ce qui les caractérise ? « La pintade est une femme qui n'a rien d'une bécasse. Une femme de 25 à 45 ans — même si nous avons rencontré des pintades de 55 ans — qui veut avoir un job intéressant tout en réussissant sa vie privée. En même temps, elle assume sa féminité et

aime faire des trucs de filles », définit Laure Watrin, 37 ans, mère poule de deux enfants de 3 et 7 ans.

On s'en doutait : dans la capitale, ce volatile a la particularité... de râler. « Ici, on traverse en dehors des clous et on engueule les automobilistes qui auraient des velléités de ne pas vous céder le passage », raillent les deux pintades en chef. « Mais cette mauvaise humeur est aussi un moteur. Elle peut par exemple donner naissance à des mouvements citoyens comme RESF », ajoute Laure Watrin.

« La pintade n'est pas forcément ultra-branchée »

Côté mode, les Parisiennes se donnent un mal de chien pour avoir l'air naturel. Toujours à l'affût du bon

plan, elles revendiquent la beauté savamment négligée, mélangent basiques de chez H&M et accessoires de créateurs, courent les soldes de presse... Les deux auteurs racontent par exemple avec une ironie piquante comment des jeunes filles bien mises se transforment en harpies pour décrocher le vêtement qui leur plaît. Alors snob, la pintade ? Un peu, mais pas seulement. Selon Laure Watrin, « ce n'est pas forcément une branchée qui sort tous les soirs et s'habille à la mode dernier cri. Ce peut être aussi la jeune Africaine du XIX^e qui n'a pas attendu les magazines pour savoir que la tendance était au slim. Ou Mick, la gouailleuse cantinière de Montmartre ».

JULIEN SOLONEL

(*) « Une vie de pintade à Paris », Editions Calmann-Lévy, 305 p. 19 €. www.lespintades.com